

BURR, J. Millard and Robert O. COLLINS. *Africa's Thirty Years War : Chad, Libya, and the Sudan, 1963-1993*. Boulder, Westview Press, 1999, XIV-300p.

Thierry Gongora

Volume 31, numéro 2, 2000

Nécessité ou innovation ? Vers une redéfinition de la politique étrangère Canadienne 1984-1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gongora, T. (2000). Compte rendu de [BURR, J. Millard and Robert O. COLLINS. *Africa's Thirty Years War : Chad, Libya, and the Sudan, 1963-1993*. Boulder, Westview Press, 1999, XIV-300p.] *Études internationales*, 31(2), 377-378. <https://doi.org/10.7202/704170ar>

et douloureuse d'un espace identitaire international de migrants, représentant et valorisant paradoxalement des « cultures nationales », constitue la « culture internationale » qui est tout à fait différente de la « culture cosmopolite » traditionnelle. C'est pourquoi, pour ces managers internationaux, le jeu du national et de l'international doit être mis à profit au niveau professionnel dans un univers de travail encore largement hiérarchisé par le national.

Enfin, l'auteure s'interroge : S'agit-il d'un nouveau groupe social en formation, d'une nouvelle élite sociale de la mondialisation ? Bien sûr ! Anne-Catherine Wagner considère que le rapport distancié au pays d'accueil leur permet de se constituer effectivement une position sociale à part dans la société française, et de revendiquer une place d'élite internationale directement en concurrence avec les élites françaises pour la domination économique et sociale du pays.

Je considère donc cet ouvrage comme une excellente description et analyse des processus actifs de la guerre internationale entre élites pour la conquête de la domination nationale, même si elle prend des formes très différentes selon les pays.

Ainsi, avec l'auteure, nous pouvons conclure qu'« une population naturellement portée à contester les fondements les plus nationaux de la hiérarchie sociale nourrit alors des luttes spécifiques, internes à la société française, qui ont pour enjeu la définition même de l'international ». (p. 216).

En conséquence, que faut-il penser de l'inscription des élites nationales dans ce jeu d'internationalisation ? L'affaiblissement des États-nations et

une restructuration des relations internationales sont-ils aussi un enjeu de l'immigration « dorée » ?

Quoi qu'il en soit, les résultats originaux de cette recherche rigoureuse nous invite à développer rapidement des travaux de recherche sur l'immigration internationale en Relations Internationales.

Nicole BOUCHER

*École de service social
Université Laval, Québec*

AFRIQUE

Africa's Thirty Years War : Chad, Libya, and the Sudan, 1963-1993.

*BURR, J. Millard and Robert O.
COLLINS. Boulder, Westview Press,
1999, XIX-300 p.*

Une étude de cas approfondie sur un conflit africain, tel que celui du Tchad, est pertinente dans la mesure où notre perception des conflits africains est peut-être trop souvent marquée par des études globales portant sur les maux de ce continent. La guerre civile tchadienne est de ce point de vue un excellent cas qui permet à travers un exemple précis de saisir les aspects généraux des conflits africains. Ainsi le choix qu'ont fait les auteurs d'adopter une perspective régionale sur ce conflit démontre bien qu'une guerre civile en Afrique est rarement un conflit purement intérieur, mais fait au contraire l'objet des ingérences extérieures qu'elles soient dans ce cas en provenance de l'Égypte, des États-Unis, de la France, de la Libye, ou du Soudan. Par contre, ces ingérences ne peuvent simplement être conçues comme des relations de contrôle total

des événements et des acteurs. Autant la Libye que la France, pour prendre les deux puissances les plus directement impliquées au Tchad, ont appris à leurs dépens la difficulté d'influencer les factions et leaders tchadiens, qui pourtant par leur dénuement représentaient des sujets de choix pour le développement de relations de dépendance à long terme. L'histoire offerte par Millard et Collins intègre aussi des éléments plus récents d'analyse des conflits tels que l'effet des vagues de sécheresse sur le déroulement du conflit et l'impact dévastateur de la prolifération des armes légères sur les conflits traditionnels entre communautés du Sahel.

Cela étant dit, il s'agit ici avant tout d'un livre d'histoire contemporaine – avec tous les avantages et limites que cela comporte – écrit par un géographe politique ayant servi longtemps au gouvernement américain (J. Millard Burr) et d'un historien (Robert O. Collins) spécialiste de l'Afrique et en particulier du Soudan. Les politologues seront peut-être déçus par l'approche purement chronologique et historique du livre et par la tendance des auteurs à concevoir ce conflit comme la plus récente expression d'un conflit plus que millénaire entre envahisseurs venant du nord et populations indigènes. Par contre, la richesse de la narration effectuée par Burr et Collins leur fournira des pistes de recherche ou des illustrations pour démontrer des aspects analytiques plus généraux tels que ceux mentionnés précédemment. Les auteurs ont choisi d'arrêter leur narration en 1994, avec la reconnaissance par la Libye du jugement de la Cour internationale de justice attribuant la bande d'Aozou au Tchad, en impliquant que

la fin du conflit avec la Libye, jointe au début d'une exploitation pétrolière au Tchad et à la consolidation du pouvoir par Idriss Déby laissait présager des jours meilleurs pour ce pays durement touché par la guerre et la détérioration de son environnement. Or, on doit constater six ans plus tard que le Tchad demeure toujours affligé par l'instabilité politique et un manque de ressources qui rendent l'État tchadien totalement dépendant des aides économique et militaire étrangères. Plus de trente ans de guerre civile n'ont toujours pas permis l'émergence d'un État fort et légitime au Tchad.

Pour apprécier ce livre, le lecteur devra passer outre aux commentaires souvent ironiques des auteurs sur plusieurs des acteurs impliqués dans le drame tchadien ainsi qu'à un nombre élevé d'erreurs typographiques et de grammaire qui ne se limitent pas aux mots français dans le texte, mais qui affectent aussi l'anglais dans lequel ce livre est écrit. De plus, le livre contient plusieurs erreurs de description concernant des équipements ou unités militaires – ce qui est peut-être pardonnable – ainsi qu'au moins une incertitude, moins pardonnable pour des experts régionaux, concernant Idriss Déby qui est identifié à deux communautés différentes (en p. 164 et p. 175). Il est dommage qu'un ouvrage qui est le résultat d'années de patientes recherches soit terni par une révision bâclée de la part des auteurs ou de la maison d'édition.

Thierry GONGORA

*Chercheur postdoctoral
IQHEI, Université Laval, Québec*